

Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1955)
Heft: 3

Artikel: Fairyland
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-792137>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TEXTILES SUISSES

La revue suisse du textile et de l'habillement à diffusion internationale

Publication spéciale de

l'Office Suisse d'Expansion Commerciale, Zurich et Lausanne

éditée en collaboration avec les organisations professionnelles intéressées

REDACTION ET ADMINISTRATION: OFFICE SUISSE D'EXPANSION COMMERCIALE, PLACE DE LA RIPONNE 3, LAUSANNE

Directeur: ALBERT MASNATA — Rédacteur en chef: CHARLES BLASER

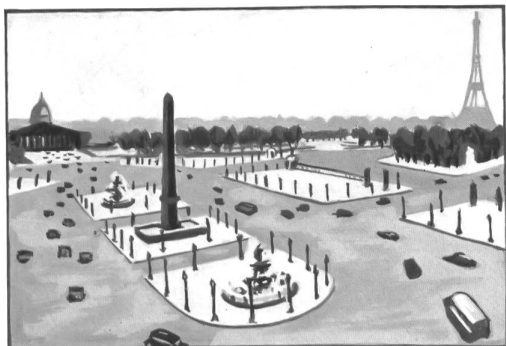
«Textiles Suisses» paraît 4 fois par an. — Montant de l'abonnement annuel: Suisse: Fr. s. 15.—; étranger: Fr. s. 20.—

Prix du numéro: Suisse: Fr. s. 4 —; étranger: Fr. s. 6.50. Chèques postaux II 1789

N° 3 - 1955

SOMMAIRE

Paris: chronique, page 33; les collections automne-hiver 1955/56, page 35. — Lettre de Londres, page 68. — Lettre d'Allemagne, page 71. — Lettre de Vienne, page 75. — Ici et ailleurs, page 77. — De New-York à Mexico, page 78. — Lettre de Los Angeles, page 81. — Publications de l'Office Suisse d'Expansion Commerciale, page 84. — Mouchoirs, carrés, écharpes..., page 85. — Les industries de l'habillement: chaussures, page 96; chapeaux, page 97; échos du weekend de l'élégance, page 98; 27^e Semaine Suisse d'Exportation, Zurich, page 100. — Saint-Gall en fête, page 164. — Notes et chroniques, page 179. — Contributions individuelles des maisons, page 182. — Index des annonceurs, page 183.



Chronique de Paris

FAIRYLAND

N'écoutez pas ceux qui grognent, ceux qui se plaignent, ceux qui pleurnichent, qui tournent le dos à notre époque. Ils vous diront que nous sommes devenus matérialistes à tous crins, que nous n'avons plus le sens de la fiction, que nous avons perdu l'amour de la poésie qui embellissait l'existence de nos pères, que nous ne croyons plus aux fées. Ne les écoutez pas; ils vaticinent, à la manière des faux prophètes.

La vérité est autre. Jamais une société n'a ressenti un tel besoin d'évasion, jamais elle n'a autant cherché à s'élever au-dessus de sa triste condition, à sortir du terre à terre. Autrefois, les contes de fées, ces charmantes histoires qui nous transportent dans un monde où les animaux même ont le don de la parole, restaient le domaine des enfants, et lorsque les adultes les lisaient, ils n'avaient que rarement prendre un plaisir extrême à l'audition de Peau d'âne.

Tandis qu'aujourd'hui, des foules considérables se ruent dans les salles de spectacle où l'on projette les fresques puériles et colorées de Walt Disney. Nous sommes dans le temps des découvertes extraordinaires, des voyages interplanétaires, Jules Verne est dépassé et les romans d'anticipation scientifique

font partie des bibliothèques. N'est-ce pas de la féerie? Et même ces livres où les champions de la loi sont matraqués à chaque page, assommés, revolvérisés, mais se tirent indemnes de toutes ces aventures et finissent, dans les dernières pages, par démasquer et punir les anges noirs du crime, est-ce de la réalité ou de la fiction?

C'est à quoi nous pensions, récemment, en assistant à la générale d'une présentation de couture à Paris. Il y avait là trois cents personnes sans doute, venues par métier ou par curiosité. Pour tamiser le dur soleil d'août, les volets étaient fermés et le grand salon était dans la pénombre. Soudain les projecteurs trouèrent les volutes bleues de la fumée des innombrables cigarettes. Un mannequin entra, auréolée de lumière, comme nimbée de paillettes d'or. Elle portait un manteau de vison sauvage, doux, soyeux, étincelant. Elle fit quelques pas, tourna et, d'un geste nonchalant, le défit, le retourna, montrant une doublure de vison blanc immaculé. Un murmure d'admiration s'éleva.

Nous étions, dès lors, entrés dans le royaume des fées. Tout devenait irréel: l'ambiance, la lumière, l'aspect hiératique de la jeune femme, sa façon de porter avec dédain une parure royale.

En contemplant cet être de rêve, nous comprenions que les couturiers sont parmi les poètes de notre temps, qu'ils sont les dispensateurs de la fiction dont nous avons tous besoin, comme Verlaine avait besoin de musique.

C'est peut-être une histoire que je vous conte; mais je vous assure que les journalistes, pourtant assagis et blasés par la corvée quotidienne des défilés, habitués à la valse aérienne des millions, étaient dans le même état d'esprit. On les vit subitement lâcher leurs crayons pour applaudir. Ils avaient dans les yeux, cette petite lueur que fait naître l'envol des pensées.

Et je crois, honnêtement, qu'il faut remercier les couturiers qui, en créant de la beauté et du rêve permettent aux plus réfractaires d'entre nous de nous évader sur les ailes de l'illusion. Grâce à eux, Cendrillon est dans l'actualité de chaque jour. Subitement, la plus petite starlette jaillit hors de sa chrysalide, s'enveloppe d'étoffes et de fourrures et passe, du jour au lendemain, dans le monde de l'irréel. Ne me dites pas que j'exagère, que les couturiers sont avant tout des commerçants, qu'ils ne font que vendre un produit comme un autre. Ou bien, qu'on tienne le même raisonnement pour les directeurs de théâtre, les créateurs de ballet, tous ceux qui sont chargés d'entretenir nos illusions. Lorsque, sur la scène de l'Opéra, le jeune homme à la rose s'envole à travers la fenêtre, en dépit des lois de la pesanteur, lui aussi fait son métier, vend son talent, mais, en plus, il a cette petite chose immense, le pouvoir de libérer le rêve.

*

Un poète est forcément inégal; il compose des vers médiocres à côté de strophes sublimes. Le couturier aussi est inégal. Quand il présente une collection moins bien réussie, il se rend compte confusément que le tableau n'est pas parfait, mais, toujours comme le poète, il vit dans son univers. Par définition, il aime ce qu'il crée. Ainsi que tout artiste, il est avide de louanges, il y croit, il veut y croire. Autour de lui, on a la gentillesse de ne pas le déromper. Même les journalistes les plus sceptiques, ceux qui feraient tuer dix personnes pour un jeu de mots ou une critique spirituelle, même ceux-là ne peuvent s'empêcher de jouer le jeu. Il faut voir cette ruée, à l'issue du défilé, il faut entendre ces compliments écrasants, assenés à bout portant, dans une atmosphère de surenchère exaspérée. Qu'elles soient sincères ou non, ces louanges sont le nectar et l'ambrosie dont se nourrit le couturier. Il n'est peut-être pas responsable des forces qu'il déchaîne: il s'est servi d'une étoffe, il a utilisé le travail de centaines de collaborateurs, mais c'est tout de même lui qui a fait naître le rêve, et de cela il a conscience.

Certains hausseront les épaules. Futilités, diront-ils. Prétendre épingler la poésie sur du satin est un jeu d'esprit décadent. Que d'histoires pour de simples robes! Sans doute, mais si l'on supprimait tous les prétextes d'évasion, si l'on éliminait tout ce qui embellit l'existence, que notre vie serait plate!

*

Convient-il de vous parler de ces robes que nous admirerons l'hiver prochain sur les corps des femmes? Je pense que les photographies qui accompagnent ces notes sont plus éloquentes que des descriptions. Comme toujours, les grands premiers rôles ont semé, à la volée, des idées nouvelles, dont certaines fleuriront à l'époque des frimas. La littérature spécialisée vous parlera de lignes fluides, de souplesse, de féminité; le tout dans un jargon technique, sans autre intérêt que de faire illusion. Mais elle ne pourra pas vous parler du rêve, ce n'est pas son métier.

Pourtant, le royaume des fées n'est pas disparu; nous pouvons toujours nous évader dans notre «fairyland»; il suffit de quelques créateurs pour nous en ouvrir les portes.

X. X. X.